



« Micropolis s'est adapté aux attentes des visiteurs »

Cité des insectes. Karine Hamel-Cam est la directrice de Micropolis. Elle revient sur les évolutions du site, qui fête ses quinze ans d'existence et évoque les festivités liées à cet anniversaire.

Rappelez-nous ce qu'est l'objectif de Micropolis ?

C'est un parc à thème dédié à la découverte du monde des insectes et de la biodiversité. Au travers de 15 salles d'exposition, on propose une plongée dans ce sujet fantastique et fascinant. Cela s'adresse à un public familial. La fréquentation se situe près de 75 000 visiteurs en moyenne par an.

Le parc a ouvert samedi pour sa quinzième saison. Comment a-t-il évolué depuis son ouverture ?

Le parc s'est constamment adapté aux

« Le monde des insectes est aussi fascinant pour les grands que pour les petits »

attentes des visiteurs, qui ne sont plus les mêmes qu'à l'origine. Aujourd'hui, il ne suffit plus de faire regarder les choses, il faut rendre le visiteur acteur. Il y a toujours un fond scientifique très fort mais la façon de le proposer est un peu différente. On essaye aussi de varier les projets. Depuis cinq ans, chaque année, on offre une nouveauté. Se réinventer, c'est prépondérant. On a aussi augmenté les contenus avec beaucoup plus d'espèces d'insectes vivants exposés. Le parc s'est densifié.

Combien présentez-vous d'espèces vivantes désormais ?

Il y en a environ 70. On propose des espèces locales comme les abeilles, les bourdons, les fourmis des bois mais on a aussi beaucoup d'insectes tropicaux. Cela permet de faire un voyage, de découvrir une diversité exceptionnelle. Ainsi, le visiteur peut faire une aventure, se projeter sur d'autres continents.

Vous allez les chercher où ces insectes tropicaux ?

On les a depuis le début. À l'exception des papillons qui naissent ici mais sont élevés dans des fermes dédiées. On a les phasmes les plus grands du monde,



Pour Karine Hamel-Cam, « le monde des insectes est fascinant, étrange et ne laisse jamais neutre ».

Eva Tissot/ML

des cétoines qui sont tellement beaux qu'on dirait des bijoux. Dans les animations que l'on propose, les visiteurs peuvent les toucher. Cette année, on a voulu favoriser les rencontres. Tous les jours, on propose des rencontres avec les éleveurs. Le public peut échanger, poser des questions, voir comment on nourrit tous ces insectes.

Le parc ne souffre-t-il pas d'avoir l'image d'un lieu destiné surtout aux enfants ?

Le monde des insectes est aussi fascinant pour les grands que les petits. On propose plusieurs niveaux de lectures. Bien sûr, il y a des activités ludiques pour les plus jeunes, mais pour les plus grands il y a des explications parfois très poussées à l'instar de celles sur les plantes carnivores.

Pour moi, quel que soit l'âge, l'intérêt du public est constant car c'est un mon-

de étrange, fascinant, inquiétant. La thématique insecte n'est jamais neutre. Il se passe toujours quelque chose durant une visite ici.

Est-ce que vous insistez sur la menace qui pèse sur certaines espèces ?

Il n'y a pas de salles spécifiques. Par contre, il y en a une sur l'harmonie qu'il doit y avoir entre l'homme et la nature. Pour nous, la sensibilisation passe par une meilleure connaissance et aussi la beauté qui donnent envie de préserver. On est dans l'action positive. On se positionne quand même sur la problématique des abeilles, espèce en grand danger.

Quelles vont être les festivités mises en place pour célébrer les 15 ans du parc ?

L'ouverture sonne le top départ avec l'atelier du professeur Poupon. Il y aura deux autres temps forts : en avril, avec la grande exposition sur le monde fantastique de Jean-Henri Fabre, le premier entomologiste, qui est né à Saint-Léons ; et cet été, il y aura la projection d'un film 3D unique de 6-7 minutes réalisé par les créateurs de *Minuscule*, nommé pour le César 2015 du meilleur film d'animation. En outre, tous les mois il y aura des événements spécifiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIEN CHAILLOU

